

# Les représentations des émeutes et leur appropriation dans la culture du ghetto aux États-Unis, 1992-2015

VALENTINE GARNIER

---

## Résumé

Les émeutes de South Central à Los Angeles sont déclenchées au printemps 1992 par l'annonce du verdict innocentant les quatre policiers accusés, vidéo à l'appui, d'avoir brutalisé un automobiliste noir, Rodney King. South Central est en 1992 un quartier précaire qui se partage entre une population afro-américaine pauvre, des migrants hispaniques souvent sans papiers, et les commerçants coréens. La situation politique, économique et sociale y est difficile et les tensions entre les différentes minorités sont telles que le quartier est une véritable poudrière. L'affaire Rodney King est l'élément déclencheur de ces émeutes sociales et multiethniques. Ces événements ont été marqués par une intense couverture médiatique qui joue un rôle important dans les représentations de ces émeutes dans l'opinion publique américaine, révélant un véritable malaise au sein de la société américaine.

**Mots-clés :** Gangsta'rap – Émeutes – États-Unis – Violence – Police.

## Abstract

### ***Portrayal of the riots and their cultural appropriation in the black ghettos in the United States, 1992-2015***

*The South Central riots in Los Angeles started in the spring of 1992 at the end of the trial involving four police officers in the beating of an African American motorist, Rodney King. The four officers were found not guilty by the jury, despite a video filmed by a witness, causing the anger of the black population in the neighborhood. In 1992, South Central was a precarious place where lived a part of the poor African American population. In the 1980's, Hispanic migrants settled there and Korean Americans owned the shops in the area. The poverty and precarity of the population and the social and political context stirred tensions between the different communities. The Rodney King case was the trigger of social and racial riots. These events have received a heavily media coverage which played a critical part in the way the public opinion viewed the riots, shedding light on a deep social unease within the American society.*

**Keywords:** *Gangsta'rap – Riots – United States – Violence – Police.*

Le 29 avril 1992, l'acquittement de Stacey Koon, Timothy Wind, Lawrence Powell et Theodore Briseno, quatre officiers de la police de Los Angeles, accusés d'usage abusif de la force face à l'automobiliste afro-américain Rodney King provoque des contestations dans tout le pays<sup>1</sup>. Des émeutes éclatent ; elles sont d'une telle violence qu'elles sont immédiatement comparées aux troubles qui ont eu lieu lors de la lutte pour les droits civiques au cours des années 1950 et 1960. Depuis 1991, l'affaire Rodney King est largement exploitée par les médias : une vidéo de son arrestation, diffusée sur les chaînes de télévision locales et nationales, montre les images difficilement soutenables d'un homme, afro-américain, à terre, sur lequel des policiers blancs semblent s'acharner à coups de pied et de matraque. La vidéo, présentée par les médias comme une énième preuve de la brutalité raciste des forces de police, renvoie la population américaine à ses heures sombres, relançant le débat sur les violences racistes. Déjà, ces images, relayées par les journaux, avaient, avant le procès fait monter la tension, notamment au sein de la communauté noire. Le jour du verdict, le nom de Rodney King se trouve définitivement associé aux troubles qui ont causé la mort de 58 personnes à Los Angeles, qui ont provoqué plus d'un milliard de dollars de dégâts et qui ont détruit le quartier de South Central<sup>2</sup>. Depuis cette affaire, d'autres émeutes ont éclaté aux États-Unis, toujours au prétexte de violences contre des Afro-Américains : à Cleveland en 2001, à Oakland, en Californie, en 2009 à Ferguson, en banlieue de Saint-Louis, Missouri, en 2014, et tout récemment, à Baltimore en mai 2015.

---

<sup>1</sup> Le présent article est le compte rendu du mémoire réalisé dans le cadre d'un Master 2, sous la direction d'Annick Foucrier, « "Rodney King Riots", les émeutes de South Central, Los Angeles, en 1992 et leurs représentations aux États-Unis », soutenu en juin 2015 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

<sup>2</sup> Warren Christopher (dir.), *Report of the Independent Commission of the Los Angeles Police Department*, Los Angeles, R. R. Donnelley Financial International Printing Services, 1991.

Dans *City of Quartz, Los Angeles, capitale du futur*, publié en 1990, Mike Davis faisait le pari risqué de prévoir des émeutes imminentes dans le quartier de South Central, et ce, en raison des lourdes difficultés économiques et sociales, des bouleversements démographiques et de fortes tensions interethniques<sup>3</sup>. Par ailleurs, le gangsta'rap dont le berceau est Los Angeles livre un autre type de représentation des émeutes tout en s'affirmant comme un genre musical revendicatif propre à une « culture du ghetto ».

C'est cet enchevêtrement local des bouleversements économiques, sociaux, démographiques et culturel que nous proposons d'analyser afin de mieux saisir la manière dont les émeutes qui ont secoué les communautés afro-américaines et plus largement les États-Unis ont été façonnées et représentées. Les quartiers de Los Angeles comme South Central sont le berceau à la fois de violentes émeutes et du gangsta'rap engagé dans les années 1990. Une vingtaine d'années plus tard, après une forme de parenthèse à la fois sur la scène médiatique et musicale sur les violences commises à l'encontre de la communauté afro-américaine, l'affaire de Ferguson marque, entre rupture et continuité, le retour d'un gangsta'rap engagé et renouvelé.

La population afro-américaine de South Central à l'aune des bouleversements démographiques, économiques et sociaux

Les recensements effectués par le gouvernement américain d'une part, leur analyse par des historiens et des géographes d'autre part, nous ont été très utiles pour interroger, à partir des transformations démographiques

---

<sup>3</sup> Mike Davis, *City of Quartz, Los Angeles, capitale du futur*, Paris, Éditions La Découverte, 2006 (1<sup>re</sup> éd. 1990).

à Los Angeles, les représentations de South Central comme quartier « historiquement noir ». À partir des travaux de Philip Ethington et Cynthia Ghorra-Gobin<sup>4</sup>, nous avons pu souligner que la population afro-américaine ne s'installe à South Central qu'à partir des années 1940, dans des rues jusqu'alors habitées par des populations juives et italiennes. Peu nombreuse au départ, la population afro-américaine s'étend les décennies suivantes, jusqu'aux émeutes de Watts en 1965. La fin des années 1960 voit l'interdiction de la ségrégation raciale, certains des habitants du quartier qui en ont les moyens quittent alors cette partie de la ville, illustrant le phénomène de *Black Flight*<sup>5</sup>. En revanche, la population afro-américaine la plus pauvre se trouve localement davantage marginalisée. Les statistiques montrent une accentuation de la précarité dans le quartier tandis que les liens qui structuraient cette communauté afro-américaine s'amenuisent en raison de l'éloignement géographique.

Dès le début des années 1970, la population afro-américaine de South Central souffre particulièrement de la désindustrialisation de Los Angeles. Sans accès aux études supérieures, cette population doit se contenter d'emplois peu qualifiés, difficilement compatibles avec le secteur des hautes technologies en plein développement dans les années 1980. Le quartier qui compte 750 000 habitants perd 70 000 emplois entre 1980 et 1990. 13,7 % des habitants de South Central sont au chômage et 31 %

---

<sup>4</sup> Voir les travaux de Philip J. Ethington, notamment ses cartes montrant l'évolution de la démographie de la population noire à partir des recensements, « Animated demography: Percent African American 1940-1990 », en ligne <http://www.usc.edu/dept/LAS/history/historylab/LAPUHK/index.html> [consulté le 12 octobre 2015]. Cynthia Ghorra-Gobin, « Los Angeles 1992. La première émeute multi-ethnique aux États-Unis », *Hérodote*, juin 1992, p. 326-337 ; Cynthia Ghorra-Gobin, *Los Angeles, Le Mythe Américain Inachevé*, Paris, CNRS Éditions, 1997 ; Cynthia Ghorra-Gobin, « Multiculturalisme et marginalisation à Los Angeles. De Watts (1965) à South Central (1992) », *Vingtième Siècle*, n° 40, octobre-décembre 1993.

<sup>5</sup> Grâce à l'invalidation de la Proposition 14 en 1966 et le *Fair Housing Act* en 1968.

vivent sous le seuil de pauvreté<sup>6</sup>. Le quartier doit aussi faire face à la diminution générale des aides sociales mises en place sous les administrations républicaines de Ronald Reagan et George Bush<sup>7</sup>.

En outre, South Central connaît une transformation de son paysage démographique due principalement à deux phénomènes migratoires. D'une part, le quartier voit l'installation de nouveaux immigrants latino-américains – traditionnellement accueillis à East Los Angeles –, très majoritairement sans papiers et venus d'Amérique centrale. Cette population, qui représente une main d'œuvre très bon marché, illégale et peu qualifiée, est très vite perçue comme une menace par la population afro-américaine de South Central. Cela ajoute à un sentiment de marginalisation et d'exclusion. D'autre part, les migrants coréens tiennent désormais les épiceries et les petits commerces locaux. Exprimant une vive méfiance vis-à-vis des Afro-Américains, les Coréens, n'emploient que les membres de leur communauté, privant encore les habitants d'une source d'emploi. Les trois communautés cohabitent difficilement dans South Central, les tensions sont nombreuses. Entre les Afro-Américains et les hispaniques, elles se traduisent souvent par la guerre entre les gangs, en compétition pour le commerce de la drogue. Avec les Coréens, les conflits tournent autour des commerces. Rodney King lui-même est en probation au moment de son arrestation en 1991 pour avoir braqué un de ces commerces et violemment battu le gérant<sup>8</sup>. Les incidents se multiplient au

---

<sup>6</sup> « Statistical Appendix », *An Atlas of South Central Los Angeles*, Los Angeles, The Rose Institute of State and Local Government, 1992.

<sup>7</sup> Kevin Philips, *The Politics of Rich and Poor: Wealth and the American Electorate in the Reagan Aftermath*, New York, Random House, 1990.

<sup>8</sup> Phil Reeves, « Profile: An icone anxious and shy: Rodney King - As he awaits a new trial of the police who beat him, Rodney King has become a hero, a demon, and a gold mine », *The Independent*, Londres, 21 février 1993.

cours des années 1980 et 1990, poussant souvent les commerçants coréens à se munir d'une arme<sup>9</sup>.

### Le gangsta' rap des années 1990 : Los Angeles, violence du ghetto, violence des émeutes

Les difficultés économiques et sociales, les tensions avec la police, les guerres de gangs, tous ces thèmes font partie intégrante du gangsta' rap. Le rap est né dans les ghettos afro-américains dans les années 1970. Il est issu d'autres genres musicaux associés à la culture afro-américaine, comme le blues, le jazz, mais aussi le reggae. Son instrumentalisation découle de la musique funk, disco et Rn'b. Le gangsta'rap, assimilé à un sous-genre, est quant à lui né au début des années 1980 dans les ghettos de Los Angeles : les quartiers de Compton, Long Beach, South Central en sont le berceau. Snoop Dogg, Tupac, Ice-T, les membres du groupe Niggaz Wit Attitude (NWA) avec Dr Dre et Ice-Cube en sont des figures emblématiques. Tous ces artistes afro-américains, nés dans ces quartiers, revendiquent leur appartenance au ghetto :

Clip in the strap, dippin' through hoods (what hoods ?)  
Compton, Long Beach, Inglewood !  
South Central out to the Westside (wessyde)  
It's California Love, this California bud got a nigga gang of pub<sup>10</sup>.

Au cours des années 1990, le Gangsta'rap traduit la difficulté de la vie dans des quartiers comme South Central. Il fait aussi l'apologie de la violence, de la consommation de drogue, de la haine envers les autres communautés, de l'appartenance à un gang : « Straight outta Compton (...)

---

<sup>9</sup> Nancy Abelman, John Lie, *Blue Dreams, Korean Americans and the Los Angeles Riots*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.

<sup>10</sup> « Il attache sa ceinture, entre dans les quartiers, quels quartiers ? Compton, Long Beach, Inglewood ! De South Central à Westside, C'est l'amour californien, ce gars de Californie appartient à un gang de nègres », Dr Dre, Nate Dogg, Snoop Dogg, « The Next Episode », 2001, 1999.

From the gang called “Niggaz With Attitudes” (...). Squeeze the trigger, and bodies are hauled off<sup>11</sup> ».

Afro-américain, le gangsta’rap est présenté comme une musique qui ne peut être comprise et revendiquée que dans le cadre restreint des quartiers les plus pauvres. En quelque sorte, il témoigne de la disparition des liens qui structuraient la communauté noire jusque dans les années 1970. Cela montre l’écart social, économique et géographique qui s’est creusé entre ceux qui sont restés dans ces quartiers et ceux qui en sont partis<sup>12</sup>.

En novembre 1991, le rappeur Ice-Cube sort le morceau *Black Korea* qui évoque le conflit entre les Afro-Américains et les Coréens dans ces quartiers. Les paroles sont les suivantes : « So pay respect to the black fist, or we’ll burn your store, right down to a crisp, and then we’ll see ya ! Cause you can’t turn the ghetto into Black Korea<sup>13</sup> ». La chanson est une réponse à l’affaire Latasha Harlins, une jeune afro-américaine tuée par une commerçante coréenne qui l’a prise en flagrant délit de vol d’une bouteille de jus de fruit le 16 mars 1991. Les tensions dans le quartier s’accroissent parce que non seulement la commerçante n’est condamnée qu’à une faible amende, mais aussi parce que son procès a lieu quelques jours avant celui des quatre policiers accusés d’avoir battu Rodney King<sup>14</sup>. En 1997, le rappeur Tupac fait lui aussi ouvertement référence à l’affaire Latasha Harlins dans « Hellrazor ». Ces chansons témoignent d’un racisme violent à l’égard de la communauté coréenne, ouvertement menacée. Or, au cours

---

<sup>11</sup> « Tout droit sorti de Compton (...) d’un gang appelé “les nègres qui ont la classe” (...). Je presse la gâchette et les cadavres sont trainés hors d’ici ».

<sup>12</sup> Cynthia Ghorra-Gobin, « Multiculturalisme... », *op. cit.*

<sup>13</sup> Paroles de la chanson « Blackorea » de Ice-Cube : « Alors respecte le poing noir, ou on brulera ta boutique jusqu’à ce qu’il n’en reste que de la poussière et ensuite on se reverra ! Car vous ne pouvez pas changer le ghetto en une Corée noire », Los Angeles, novembre 1991.

<sup>14</sup> « US looks into Korean Grocer’s slaying of Black », *New York Times*, 26 novembre 1992.

des émeutes, ces menaces se concrétisent : parmi les bâtiments détruits, nombreux sont les commerces coréens.

Les émeutes en elles-mêmes sont aussi immédiatement le sujet des chansons des rappeurs de la côte ouest. Ice-Cube y fait référence tout au long de son album *The Predator*<sup>15</sup> qui sort l'année des émeutes : il évoque la brutalité policière, la vidéo prise par George Holliday, la violence des émeutes et les difficultés de vivre à South Central. Dr Dre, dans « *The Day the Niggaz Took Over* », littéralement « le jour où les nègres ont pris le contrôle » réalise un morceau aux paroles extrêmement violentes. L'artiste utilise aussi des extraits de commentaires de présentateurs de talkshows, de reportages réalisés en direct pendant les émeutes, décrivant les scènes des troubles comme s'il s'agissait d'une véritable guerre civile. L'ancien membre de NWA a grandi à South Central, il y a fait une partie de sa scolarité et a fréquenté les membres des gangs locaux. Le refrain de sa chanson « *I put the finger on the trigger so niggaz wonder why, 'cause livin' in the city it's do or die*<sup>16</sup> » exprime la violence des émeutes mais aussi plus largement celle de la vie dans ce quartier pour la population afro-américaine.

Au cours des années 2000, le gangsta'rap abandonne ces thématiques pour aller vers des sujets moins propres à la population pauvre afro-américaine, mais toujours aussi provocateurs : l'argent, le luxe, le sexe, la drogue, l'insouciance de la jeunesse, se rapprochant notamment de chanteurs pop. Leur public s'étend mais éloigne le gangsta'rap du ghetto et de ses revendications initiales. Cet abandon des thématiques propres au ghetto s'explique tout d'abord par la volonté de ces artistes d'élargir leur public, à une période où le rap devient de plus en plus populaire dans la jeunesse américaine, peu importe sa couleur de peau. C'est aussi à ce

---

<sup>15</sup> En français « Quand vont-ils tirer ? », « J'ai peur », « Le conte de fées des gangs », « Qui a la caméra ? ».

<sup>16</sup> La traduction littérale serait « Je mets le doigt sur la gâchette et les nègres se demandent pourquoi, car vivre dans la ville [South Central, Los Angeles] c'est agis ou meurs ».



moment qu'Eminem, se revendiquant « White trash » – terme péjoratif de l'argot américain, qualifiant la population blanche pauvre délinquante – réussit sur la scène rap. C'est aussi un moment où les affaires de violences policières à l'encontre d'Afro-Américains se trouvent beaucoup moins relayées par les médias.

Toutefois, en 2009, l'affaire Oscar Grant relance le débat sur la brutalité policière envers les Afro-Américains. Au Nouvel An, dans la station du BART<sup>17</sup> Fruitvale, suite à une altercation avec d'autres individus, Oscar Grant, un jeune Afro-Américain, est arrêté, puis tué par un officier, Johannes Mehserle, qui explique au cours de son audition avoir confondu son taser avec son arme à feu. La scène filmée par de nombreux témoins est très vite diffusée par les médias et sur internet, provoquant de nombreuses réactions de la part de l'opinion publique, des manifestations à Oakland – sans pour autant prendre les mêmes proportions qu'en avril 1992 à Los Angeles<sup>18</sup>. En février 2012, c'est la mort de Trayvon Martin, un adolescent afro-américain qui fait la une des journaux. Il est tué par George Zimmerman au cours d'une surveillance de voisinage à Sumont en Floride<sup>19</sup>. Toutefois, si ces deux affaires choquent l'opinion publique américaine, si elles sont largement relayées par les activistes de la cause des Afro-Américains aux États-Unis, elles ne provoquent pas de réaction importante de la part de la communauté afro-américaine. C'est suite à l'affaire Michael Brown, à Ferguson, Missouri, en août 2014, que la communauté afro-américaine se mobilise de nouveau avec ampleur. Cette affaire relance aussi la musique afro-américaine engagée.

---

<sup>17</sup> *Bay Area Railway Transportation*.

<sup>18</sup> « Web videos of Oakland shooting fuel protests », *CNET*, 9 janvier 2009 [consulté le 12 avril 2015]: <http://www.cnet.com/news/web-videos-of-oakland-shooting-fuel-protests/>.

<sup>19</sup> « Affaire Trayvon Martin : vague d'indignation après l'acquittement de George Zimmerman », *RFI*, 15 juillet 2013.

## De South Central à Ferguson : le retour du gangsta'rap engagé dans les années 2010

Le 9 août 2014, Michael Brown est tué par un policier blanc. Un témoin assure que Michael Brown aurait alors crié au policier « Don't shoot », en se retournant, en levant les mains en l'air et en commençant à se baisser lorsque le policier a tiré. La version donnée par la police de Ferguson est très différente. D'après le chef de la police du comté de Saint-Louis, Joe Bemar, et le rapport rendu par Darren Wilson, l'officier impliqué dans l'affaire, Michael Brown aurait été blessé mortellement après avoir agressé le policier et tenté de lui dérober son arme. Cette version est confirmée par les scientifiques chargés de l'affaire qui ont trouvé l'ADN de Michael Brown dans la voiture du policier et par les rapports d'autopsie<sup>20</sup>.

Des manifestations sont organisées par la communauté afro-américaine à Ferguson en soutien à la famille de Michael Brown. Après une veillée aux chandelles organisée le dimanche 10 août 2014, des fauteurs de troubles cassent des voitures et pillent de nombreux magasins. Au cours de la nuit, 32 personnes sont arrêtées<sup>21</sup>. L'affaire présente de nombreuses similarités avec l'affaire Rodney King et l'histoire récente de cette banlieue de Saint-Louis est aussi similaire à celle de South Central. Le paysage démographique a été bouleversé au cours des années précédentes : en 1990, il y a 73,8% de Blancs non-hispaniques à Ferguson pour 25,1% d'Afro-Américains. En 2010, le rapport a complètement changé. Les Blancs ne représentent plus que 29,3% de la population alors que les Afro-Américains représentent 67,4% des habitants<sup>22</sup>. Suite cette fois-ci à un phénomène de *White Flight*, les deux communautés vivent proches l'une

---

<sup>20</sup> « Autopsy Report for Michael Brown », Office of the Medical Examiner, Saint Louis County Health, 21 octobre 2014. [consulté le 12 avril 2015] : [http://www.stltoday.com/online/pdf-autopsy-report-for-michael-brown/pdf\\_ce018d0c-5998-11e4-b700-001a4bcf6878.html](http://www.stltoday.com/online/pdf-autopsy-report-for-michael-brown/pdf_ce018d0c-5998-11e4-b700-001a4bcf6878.html).

<sup>21</sup> Frances Robles, Michael S. Schmidtaug, « Shooting Accounts Differ as Holder Schedules Visit to Ferguson », *The New York Times*, 19 août 2014.

<sup>22</sup> Census Bureau, Recensements de 1990 et 2010.

de l'autre mais dans des banlieues différentes. Au moment de l'affaire, il existe une opposition claire entre les Afro-Américains de Ferguson défendant Michael Brown en le présentant comme un jeune homme sur le point de rentrer à l'université et les populations blanches des banlieues alentours, décrivant le jeune Afro-Américain comme un voyou, et défendant avec ferveur le policier<sup>23</sup>. Cette affaire est aussi particulièrement médiatisée. Les journaux nationaux, tels que le *Time*, internet notamment à travers les réseaux sociaux, *Facebook*, *Twitter* et la télévision, sur les chaînes locales et nationales reprennent les slogans des manifestants, tels que « Don't Shoot » ou bien « Black Lives Matter<sup>24</sup> ». La chanson du rappeur Common et de John Legend, *Glory* mêle des références au mouvement des droits civiques, avec des figures comme Rosa Parks et Martin L. King et aux événements de Ferguson :

(...) Resistance is us  
That's why Rosa sat on the bus  
That's why we walk through Ferguson  
When it go down we woman and man up  
They say « Stay down » and we stand up  
Shots, we on the ground, the camera panned up King pointed to the  
mountain top and we ran up<sup>25</sup>.

C'est la sortie en mars 2015 de *To Pimp A Butterfly* du rappeur Kendrick Lamar qui sonne le retour du rap engagé. Né à Compton en 1987, il n'est pas de la même génération que les membres de NWA, mais se revendique

---

<sup>23</sup> Richard Rothstein « The Making of Ferguson, Public Policy at the roots of its troubles », Economic Policy Institute, Washington DC, octobre 2014.

<sup>24</sup> Alex Altman, « Black lives matter, A new civil right movement is turning a protest cry into a political force », *Time*, New York, avril 2015.

<sup>25</sup> Common et John Legend, « Glory », *Selma*, novembre 2014, « Nous sommes la résistance. C'est pour cette raison que Rosa s'est assise dans le bus. C'est pour cette raison que nous avons manifesté à Ferguson. Quand ça tourne mal, nous agissons en adultes, ils nous disent de rester à terre mais nous nous levons. Des coups de feu, nous sur le sol, la caméra se lève. King a montré le haut de la montagne et nous y avons couru. ».

du gangsta'rap. Le morceau *The Blacker the Berry* reprend les thèmes de la fierté d'être afro-américain, s'adressant clairement à la population blanche : « I'm African American, I'm African (...) You hate my people, your plan is to terminate my culture<sup>26</sup> ». L'artiste multiplie les références aux émeutes de Watts de 1965. Dans les trois derniers vers, Kendrick Lamar évoque l'affaire Trayvon Martin : « Why did I weep when Trayvon Martin was in the street when gang banging make me kill a nigger blacker than me ? Hypocrite<sup>27</sup> ! ». Ici le propos est assez original. S'adressant à la communauté noire des ghettos, Lamar fait de la population afro-américaine des quartiers défavorisés, de ces jeunes qui entrent dans les gangs et participent aux émeutes, non pas des victimes passives mais les acteurs de la violence. En appelant à la fierté et à l'estime de soi, le rappeur entend leur faire comprendre qu'ils sont acteurs des représentations auxquelles ils sont associées dans leur quartier, qu'ils ne peuvent accuser les Blancs de les tuer alors qu'ils s'entretuent dans les guerres de gangs. Le morceau *Alright* dans lequel Lamar reprend les thématiques du combat des Afro-Américains contre les violences policières est repris dans les manifestations et par le collectif *Black Lives Matter*<sup>28</sup>.

Ainsi, depuis 2014, le gangsta'rap se réapproprie les revendications propres au ghetto et à une certaine forme d'activisme afro-américain<sup>29</sup>. Le film NWA, *Straight Outta Compton* sorti au cours de l'été 2015 aux États-

---

<sup>26</sup> Kendrick Lamar, « The Blacker the Berry », *To Pimp a Butterfly*, mars 2015 : « Je suis Africain-Américain, je suis Africain (...) Vous me détestez n'est-ce pas ? Vous détestez mon peuple, votre plan est de détruire ma culture ».

<sup>27</sup> « Pourquoi est-ce que je pleurais quand Trayvon Martin était dans la rue quand les guerres de gangs me font tuer un nègre plus noir que moi ? Hypocrite ! ».

<sup>28</sup> Henry Dusty, « Cleveland State University conference attendees chant Kendrick Lamar's 'Alright' in a protest against the police », *Consequence of Sound*, 28 juillet 2015 ; James Hendicott, « Kendrick Lamar 'Alright' chanted at Million Man March for Racial Equality », *NME*, 11 octobre 2015.

<sup>29</sup> Greg Tate, « How #BlackLivesMatter Changed Hip-Hop and RnB in 2015 », *Rolling Stone*, 16 décembre 2015.

Unis confirme cette tendance. Le film reprend les débuts du groupe historique de Dr Dre, Ice-Cube et de ses autres membres, replongeant dans l'histoire des ghettos noirs des années 1980, avec les mêmes thématiques, comme la violence de la guerre des gangs, de la brutalité policière et la volonté de sortir du ghetto et de réussir. Le retour du rap engagé montre l'importance qu'ont prise une nouvelle fois des affaires comme celle de Michael Brown ou Freddy Gray pour l'opinion publique, affaires particulièrement exploitées par les médias.